



« Les Vibrants », écrit par Aïda Asgharzadeh et mis en scène par Quentin Default.

« Les Vibrants » interroge le lien entre l'Art et la Guerre. À l'origine, une exposition intitulée 1917 du Centre Pompidou de Metz où des moulures de visage de Gueules Cassées, ces soldats de la Première Guerre mondiale mutilés par les obus étaient exposés à côté de la production artistique de l'époque. Ainsi est née l'histoire d'Eugène, un engagé volontaire dans l'armée qui, une fois mutilé, est hospitalisé à l'hôpital du Val-de-Grâce. Comment reconstruire une identité lorsque le miroir ne renvoie plus que le produit de la Guerre, la destruction ?

C'est là que l'auteur et comédienne, Aïda Asgharzadeh, introduit l'épopée de Sarah Bernhardt, l'une des plus grandes actrices françaises du tournant du XX^{ème} siècle qui rencontre Eugène et l'introduit à la Comédie-Française pour qu'il joue Cyrano de Bergerac dans le Théâtre des Armées. Grâce à l'Art, Eugène reconstruit son identité au-delà de sa mutilation.

L'ingéniosité de la scénographie et des costumes permet aux jeunes comédiens talentueux, Aïda Asgharzadeh, Benjamin Brenière, Matthieu Hornuss et Amélie Manet, d'incarner, en tout, seize personnages sur scène, sans alourdir le propos ni rendre la pièce confuse. C'est une réelle performance d'acteurs qui démontre le travail effectué par les comédiens. La mise en scène, sans concessions, plonge le spectateur à la fois dans l'horreur de la Guerre et le désespoir des Gueules Cassées mais en rendant justice au moment de bonheur et de joie qui ont existé en temps de guerre. L'incroyable richesse du texte permet de familiariser les spectateurs aux caractéristiques de l'époque : débuts de la chirurgie réparatrice, pacifisme, patriotisme belligérant, vie littéraire de l'époque. C'est une pépite, une création à ne pas manquer.

Cie Teknaï ; Théâtre Actuel ; 17h15.

Frédéric Folliet